
M A N U S C R I T

SUR LA ROUTE DES TOURNESOLS

d'Angella Emurwon

**traduit de l'anglais (Ouganda) par
Gérard Cherqui et Nerina Cocchi**

cote : ANG24D1366

**année d'écriture de la pièce : 2012
année de traduction de la pièce : 2024**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Glossaire

Gwe Mani : se prononce « gwé máni », colloquial, similaire à « hé mec » ou « hé toi »

Mama / Papa : terme respectueux pour s'adresser à quelqu'un

Eish : se prononce « ish » ou « aïsh », signale incrédulité ou moquerie

Chapati : galette de blé

Matooke : type de banane plantain

Mwe : se prononce « mwé », terme pour s'adresser à un groupe de personnes

Sumbusa : samoussa, beignet

Kawempe : zone industrielle et résidentielle de Kampala, la capitale de l'Ouganda.

Askari : agent de sécurité

Yanga : familier, terme pour « pote »

Nawe : « arrête » dans le sens de « arrête de plaisanter »

SCÈNE 1 : SOIR. CHAMBRE DU GRAND-PÈRE

On entend une respiration difficile, des quintes de toux. Une bouteille tombe, roule au sol.

GRAND-PÈRE : (*appelle faiblement*) Yakobo ! Mama Yakobo ! Je ne suis pas encore mort, vous ne m'enterrez pas de sitôt. (*nouvelle quinte de toux*)

Entre Yakobo.

YAKOBO : Grand-père ?

GRAND-PÈRE : Tu as encore oublié de m'apporter de l'eau.

YAKOBO : Mais la bouteille est pleine.

GRAND-PÈRE : Quelle bouteille ?

Yakobo lui montre une bouteille pleine sur la table de nuit.

YAKOBO : Celle-là, Grand-père.

GRAND-PÈRE : Elle était pas là avant –

YAKOBO : Si, elle était là... maman dit que Grand-mère te manque.

GRAND-PÈRE : Qu'est-ce qu'elle en sait ? Toujours à calculer ses arpents de terre, à organiser les rendez-vous, l'hôpital, les pilules... Qui pense à tout ça à part celle qui veut ma mort, hein ? Grand-mère me manque, c'est sûr. Mumbejja, ma fleur, tu me manques. Bientôt, moi aussi je vais faire le grand voyage. Moi aussi, je vais partir. (*toux*) De l'eau !

Yakobo prend la bouteille et lui sert un verre d'eau.

YAKOBO : Tiens.

Le grand-père boit. Sa respiration est difficile et il se recouche.

YAKOBO : Je t'apporterai une autre bouteille dès que j'ai fini mes devoirs.

GRAND-PÈRE : (*sarcastique*) Quel enfant bien élevé ! Mais tu es un petit voleur, toi !

YAKOBO : Non.

GRAND-PÈRE : Je sais que c'est toi qui l'as volée.

YAKOBO : Je n'ai rien volé.

GRAND-PÈRE : menteur ! J'imagine qu'il ne manque rien près de la fenêtre, hein ?! Elle n'était pas là hier, et elle n'est pas là aujourd'hui.

YAKOBO : Tu as regardé sous...

GRAND-PÈRE : J'ai regardé partout – sous le lit, dehors : rien. C'est toi.

YAKOBO : Mais... mais... je n'ai rien... j'te jure.

GRAND-PÈRE : (*faiblement*) *J'te jure*, qu'il dit. Toujours prêts à jurer, ces enfants. Enfin, j'imagine que la jeunesse a tout son temps. Pour elle, le temps file à la vitesse d'un escargot. Qu'est-ce qu'ils connaissent, les enfants, à la sagesse ? Pour eux, c'est une coquille vide qu'ils triment sur leur dos et les problèmes s'évaporent comme une traînée luisante au soleil. (*respiration difficile*) La vieillesse aussi a son propre temps : quelle que soit l'heure, c'est toujours le crépuscule. Bon ou mauvais, on en revient toujours à ça : les regrets. J'ai passé la moitié de ma vie à ignorer que j'étais du bon côté, et l'autre moitié, à me morfondre du mauvais côté. Ah... J'aurais dû rester derrière cette satanée clôture. C'est là qu'était le bon. Alanguis, la terre qui me réchauffe le dos, un tournesol qui me

murmure ses secrets. (*quinte de toux*) Regarde-moi, Yakobo, droit dans les yeux...
Yakobo.

YAKOBO : Grand-père.

GRAND-PÈRE : Où est la photo que ta grand-mère m'a donnée ? Celle avec les tournesols... (*toux*) Réponds !

YAKOBO : Je... je... je l'ai emmenée à l'école.

GRAND-PÈRE : Et ?

YAKOBO : Elle s'est perdue.

GRAND-PÈRE : Non. Tu l'as perdue.

YAKOBO : Je ne voulais pas...

GRAND-PÈRE : Bien sûr que si. Tu as pris quelque chose qui ne t'appartenait pas, quelque chose qui compte pour moi, et tu l'as perdue. Et ensuite tu as menti. (*respiration difficile*) Va-t-en !

YAKOBO : J'allais te la rendre. Je voulais raconter l'histoire à mes amis...

GRAND-PÈRE : Assez ! Cette histoire n'est pas la tienne, Yakobo. Va écrire tes propres histoires. Je veux MA photo ! (*mauvaise toux*) Aah, aah ...

YAKOBO : Je peux t'en chercher une autre, Grand-père. Je sais où est la ferme aux tournesols.

GRAND-PÈRE : Aah... App... Appelle... ta mère.

YAKOBO : S'il te plaît, grand-père. Je t'en ferai une autre avec l'appareil photo de Maman. Je te promets.

GRAND-PÈRE : Ma poitrine... Yakobo.... Appelle ta mère. Aah... Mumbejja...
J'aurais tant aimé revoir mes tournesols une dernière fois.

YAKOBO : GRAND-PÈRE !

Sirène d'ambulance, on emmène le Grand-père à l'hôpital.

SCÈNE 2 : MATIN TÔT. ROUTE D'ENTEBBE

On entend la circulation : voitures, klaxons...

MARCHANDE DE CHAPATIS : Hep ! Toi ! Il est où est mon argent ? Plus de *chapatis* tant que t'as pas payé pour cette semaine.

TONNIE : *Nawe...* de toute façon, tu me donnes ceux qui sont brûlés... ceux que tu peux pas vendre.

MARCHANDE DE CHAPATIS : Ah, tu dis pas ça tous les matins quand tu viens pleurnicher pour en avoir. Donne-moi mon argent ou je dis à tout le monde que tu es une fille.

TONNIE : *Eish* te fâche pas ! J'ai un plan, après je pourrai te payer. Je te l'avais dit en confidence.

MARCHANDE DE CHAPATIS : M'est égal. Fille ou garçon, je veux mon argent !

TONNIE : Ah, attends ! Je vois un client, là. Je te paie tout de suite. (*Tonnie se dirige vers Yakobo*). *Gwe Mani*, j'ai quelque chose pour toi. Regarde cette montre. Elle est belle, non ?

YAKOBO : Elle marche même pas.

TONNIE : Qui dit ça ? Faut juste des piles, c'est tout.

YAKOBO : Tu l'aurais pas volée ? Ma maman dit que tous les enfants des rues sont des voleurs.

TONNIE : Quoi ?! Tu dis ça parce que j'ai pas un uniforme comme toi, fifils à maman ! De toute façon, t'es perdu. L'école primaire, c'est par là.

YAKOBO : Je vais à Kampala, moi.

TONNIE : Ah... Kampala ! Tu y as déjà été ?

YAKOBO : Oui.

TONNIE : Alors tu sais que t'es du mauvais côté.

YAKOBO : Du mauvais côté ? Mais les taxis s'arrêtent partout.

TONNIE : T'as de l'argent pour un taxi ?

YAKOBO : Deux mille. Aller retour.

TONNIE : C'est rien. Un aller pour Kampala c'était mille shillings y a un million d'années.

La marchande de chapatis rappelle Tonnie.

MARCHANDE DE CHAPATIS : Hé Tony ! Mon argent !

TONNIE : (*à Yakobo*) Attends, peut-être que je peux t'aider. Suis-moi.

YAKOBO : Où ça ?

TONNIE : Te trouver un moyen de transport pas cher. Viens ! (*temps*) Je connais un type qui peut te faire un bon prix pour aller à Kampala. Deux mille, c'est pas beaucoup mais je vais lui parler.

YAKOBO : C'est tout ce que j'ai.

TONNIE : Tu veux aller à Kampala ou pas ? Un taxi ça sera plus cher. Ce type peut t'aider.

Yakobo ouvre son sac, sort son argent.

YAKOBO : Voilà.

TONNIE : Joli... Attends. (*interpelle au loin*) Hep ! Toi là-bas !

YAKOBO : Mais...

TONNIE : (*off*) Bouge pas.

SCÈNE 3 : ROUTE D'ENTEBBE (SUITE)

Ambiance animée de circulation : les voitures passent à vive allure, les klaxons résonnent. Yakobo cherche Tonnie.

YAKOBO : Bonjour monsieur, excusez-moi, est-ce que vous avez vu un garçon avec un blouson vert ? (*Pas de réponse*) Pardon, est-ce que... (*les larmes aux yeux*) Pardon, excusez-moi madame, vous avez vu un garçon avec un blouson vert ?

TONNIE : (*approche*) Gwe fifils à maman ! Je t'avais pas dit de m'attendre là-bas ? Ils vont partir sans nous. Allez !

YAKOBO : Où ça ?

TONNIE : À Kampala. Bouge !

Tonnie et Yakobo courent vers la plate-forme d'un camion qui démarre.

TONNIE : File ton sac.

YAKOBO : Pour quoi faire ?

TONNIE : Tu veux aller à Kampala ou tu veux poser des questions ?

YAKOBO : D'accord.

TONNIE : Saute dans le camion.

YAKOBO : Quoi ?!

TONNIE : Aargh !

Tonnie jette le sac de Yakobo qui atterrit à l'arrière du camion. Tonnie tente de se hisser. Le camion accélère.

TONNIE : BOOOOUGE !

Yakobo parvient à se hisser avec beaucoup d'effort, Tonnie l'aide.

TONNIE : Poulet-frites, saucisse-frites, escalope-frites...

YAKOBO : Pardon ?

TONNIE : T'es lourd.

YAKOBO : C'est quoi le rapport avec la saucisse-frite ?

TONNIE : Quand c'est difficile, je pense à ce que j'aimerais manger.

YAKOBO : Ah.

Le camion roule.

TONNIE : Alors, fifils à sa maman...

YAKOBO : M'appelle pas comme ça.

TONNIE : D'accord. Alors, comment on t'appelle ?

YAKOBO : Yakobo.

TONNIE : C'est nul comme nom. Et à la maison on t'appelle comment ? Yaki... Yako... Yakoko... trop nul.

YAKOBO : C'est pas nul.

TONNIE : D'accord Bobo.

YAKOBO : Je m'appelle Yakobo.

TONNIE : *Eh maama*, pas la peine de pleurer Bobo. (*il glousse*) Dis, tu vas faire quoi à Kampala?

YAKOBO : Quelque chose pour mon Grand-père.

TONNIE : Oula... Maman, Grand-père...

YAKOBO : Personne t'oblige à me suivre.

TONNIE : Si j'étais pas là, tu serais déjà mort. Elle est où ta mère ?

YAKOBO : Elle travaille.

TONNIE : Elle sait que tu vas pas à l'école aujourd'hui ?

YAKOBO : Non.

TONNIE : Alors t'es plus le fils à sa maman... J'vais t'appeler Bobo, comme ces bouquins que vous lisez à l'école : « Tony et Bobo voyagent en camion ! »

YAKOBO : C'est ton nom, Tony ?

TONNIE : Simple comme histoire-géographie.

YAKOBO : Et toi, pourquoi tu vas à Kampala ?

TONNIE : Pour voir ce que tu fais.

Le camion arrive dans une zone de trafic intense.

SCÈNE 4 : CHEZ BOSS, BIDONVILLE.

Boss nettoie et cire ses chaussures.

BOSS : (*il chante*) Des sous des sous des sous DES SOUS ! Des sous des sous des sous DES SOUS ! Ha ha ha !

Le portable de Boss sonne.

BOSS : (*il décroche*) Oui Patron (*un temps*) Ah, mon ami, moi aussi je suis fauché. Tu sais *Mwana*, on est tellement fauché, que quand on a de la visite à la maison, on cache le pain et on sert le thé sans sucre. On n'est plus des êtres humains, on survit à peine, comme des animaux. (*un temps*) Ah, ce grand homme ? Je le connais. Il paie combien ? (*un temps*) Et il veut le garçon pour quand ? (*un temps*) Oh la ! Mais c'est beaucoup trop court comme délai ! Et pour le rituel, faut vraiment que ce soit un garçon ? Les filles, c'est plus facile. Trouver un garçon sans coupures, sans cicatrices et pas circoncis ? Hé Patron ! (*un temps*) Bien sûr que je veux l'argent, ça va, calme-toi... (*un temps*) C'est d'accord. Oui oui d'accord : un garçon, pas de cicatrices, pas de coupures, pas circoncis, pour ce soir. Tu le sais, *Mwana*, tu sais qu'avec moi c'est du solide. (*un temps*) C'est ça. Salut.

Il raccroche.

BOSS : (*il chante*) Des sous des sous des sous DES SOUS ! Des sous des sous des sous DES SOUS !